

DOSSIER

Les agriculteurs bio, les meilleurs ambassadeurs de l'AB



PORTRAIT DU MOIS

Rencontre avec
Corinne DIEMUNSCH,
viticultrice à Balbronn (67)

**D'OÙ VIENNENT
NOS PRODUITS
BIO ?**

page 3

**OUI À LA BIO
POUR TOUS,
NON À LA BULLE
MARKETING !**

page 5

**RESILAIT :
UN PROJET DE
RECHERCHE SUR
LA RÉSILIENCE DES
SYSTÈMES LAITIERS BIO**

page 12

**DES PORCS BIO
ÉLEVÉS
AU PÂTURAGE EN
LORRAINE !**

page 13



SOMMAIRE

ACTUALITÉS

- Les Tweets de la Bio p. 3
- Corrélation entre disparition des oiseaux et agriculture intensive p. 3

NOTRE RÉSEAU

- Oui à la Bio pour tous, non à la bulle marketing ! p. 4
- Les gains syndicaux du réseau FNAB en 2017 p. 5

DOSSIER

- Les agriculteurs bio, les meilleurs ambassadeurs de l'AB p. 6

PORTRAIT

- Rencontre avec Corinne DIEMUNSCH, viticultrice à Balbronn (67) p. 10

TECHNIQUE ET FILIÈRES

- RESILAIT : Un projet de recherche sur la résilience des systèmes laitiers bio p. 12
- Des porcs bio élevés au pâturage en Lorraine ! p. 13
- Eleveurs bio, la balle est dans votre camp ! p. 14

ANNONCES

AGENDA

EDITORIAL



Philippe HENRY
Administrateur de
Bio en Grand Est

Le changement d'échelle de la bio que nous avons appelé de nos vœux depuis bien longtemps est une réalité qui nous réjouit et nous interroge.

Elle nous réjouit parce qu'elle signifie que notre mode de production est en phase avec les attentes sociétales. Elle est le fruit de longues années passées dans notre réseau à convaincre de l'intérêt de l'agriculture bio auprès des consommateurs, des agriculteurs et des politiques. Ce travail là est derrière nous, une autre phase du développement se joue aujourd'hui et elle nous interroge.

Tout le monde parle du bio, parfois un peu trop ou un peu vite, et dans ce contexte, deux visions se dégagent assez nettement. L'une est plutôt de court terme, renforcée par les crises agricoles et les mutations des modes de consommation. Dans cet univers, la bio est perçue comme une poule aux œufs d'or, une planche de salut, un élément marketing de plus. Ce serait une bio qui ne changerait rien sauf de ne plus mettre d'engrais et de phytos dans les champs. De l'autre, une vision de long terme où derrière les mots AB, nous y voyons un modèle agricole différent où le respect de la terre et des hommes est le moteur principal de notre action. Cela suppose de repenser à la fois nos modèles d'exploitation, nos filières agricoles mais aussi notre réseau. C'est évidemment très complexe et déstabilisant mais au combien réjouissant. Les initiatives sont déjà nombreuses ; circuits courts, nouvelles cultures, nouveaux produits, initiatives collectives, organisations de nos outils moins pyramidales mais plus en réseaux...Il faudra donner de la cohérence à l'ensemble, c'est le nouveau défi que doit relever le réseau FNAB.

Rien ne sera plus comme avant le changement d'échelle et c'est tant mieux !



• Bio en Grand Est •

Complexe agricole du Mont-Bernard
Bât. France Luzerne
51 000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE
Tél . : 03 26 64 96 81

MENTIONS LÉGALES

Directeur de publication : Julien SCHARSCH
Co-rédacteurs en chef : Nadine PIBOULE et Sébastien DUSOIR
Crédit Photos : CGA de Lorraine, OPABA, FRAB Champagne-Ardenne,
Impression : SharePrint
Publication gratuite
Réalisée avec le soutien financier de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, du Conseil Régional Grand Est et de la DRAAF
Numéro : 06- avr. 2018
ISSN : 2558-7668

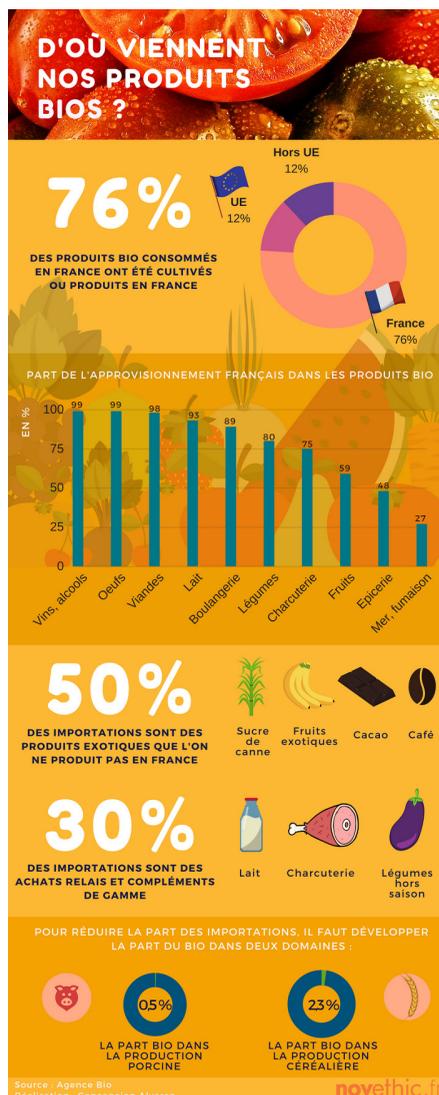
NOUS CONTACTER :
com.biograndest@gmail.com

LES TWEETS DE LA BIO

 **PRODUIREBIO @PRODUIREBIO**
Produire des PPAM bio, le documentaire issu des journées techniques organisées par le réseau @fnab_bio
https://www.youtube.com/watch?v=HmfQcQaq2Xs&list=PLu8zThP-Y3yf2_iYj3xb9_omzy2mqQnCQ&index=6 ...
19 mars 2018

 **WILLIAM LAMBERT @WLAMBERTCOM**
« Nous n'accepterons pas un transfert du système industriel vers l'agriculture #bio »
Guillaume Riou secrétaire national @fnab_bio #QuestionDeChoix de @ChauviereF sur @franceinfo #SIA2018
4 mars 2018

Suivez l'actu de la bio sur :
<https://twitter.com/bioGrandEst>



CORRÉLATION ENTRE DISPARITION DES OISEAUX ET AGRICULTURE INTENSIVE

Les derniers résultats de deux études de suivi des oiseaux, l'une menée à une échelle nationale, l'autre plus localement, viennent de sortir. Les chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle et du CNRS arrivent au même constat : les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse. En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers en 15 ans. Au vu de l'accélération des pertes ces deux dernières années, cette tendance est loin de s'infléchir...

Grâce à des ornithologues amateurs et professionnels qui identifient et comptent les oiseaux sur tout le territoire métropolitain, le STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs), un programme de sciences participatives porté par le Muséum national d'Histoire naturelle au sein du CESCO, produit des indicateurs annuels sur l'abondance des espèces dans différents habitats (forêt, ville, campagne, etc.). Les relevés effectués en milieu rural mettent en évidence une diminution des populations d'oiseaux vivant en milieu agricole depuis les années 1990. Les espèces spécialistes de ces milieux, comme l'alouette des champs, la fauvette grisette ou le bruant ortolan, ont perdu en moyenne un individu sur trois en quinze ans. Et les chiffres montrent que ce déclin s'est encore intensifié en 2016 et 2017.

Ces résultats nationaux sont confirmés par une seconde étude menée à une échelle locale sur la Zone atelier « Plaine & Val de Sèvre » portée par le CNRS. Depuis 1995, des chercheurs du CEBC suivent chaque année, dans les Deux-Sèvres, 160 zones de 10 hectares d'une plaine céréalière typique des territoires agricoles français. En 23 ans, toutes les espèces d'oiseaux de plaine ont vu leurs populations fondre : l'alouette perd plus d'un individu sur trois (-35%); avec huit individus disparus sur dix, les perdrix sont presque décimées. Ce déclin frappe toutes les espèces d'oiseaux en milieu agricole, aussi bien les espèces dites spécialistes -fréquentant prioritairement ce milieu - que les espèces dites généralistes -retrouvées dans tous les types d'habitats, agricoles ou non. Or d'après le STOC, les espèces généralistes ne déclinent pas à l'échelle nationale; la diminution constatée est donc propre au milieu agricole, sans doute en lien avec l'effondrement des insectes.

Cette disparition massive observée à différentes échelles est concomitante à l'intensification des pratiques agricoles ces 25 dernières années, plus particulièrement depuis 2008-2009. Une période qui correspond entre autres à la fin des jachères imposées par la PAC, à la flambée des cours du blé, à la reprise du suramendement au nitrate permettant d'avoir du blé sur-protéiné et à la généralisation des néonicotinoïdes, insecticides neurotoxiques très persistants.

Ces deux études, menées toutes deux sur une vingtaine d'années et à des échelles spatiales différentes, révèlent l'ampleur du phénomène : le déclin des oiseaux en milieu agricole s'accélère et atteint un niveau proche de la catastrophe écologique. Si cette situation n'est pas encore irréversible, il devient urgent de travailler avec tous les acteurs du monde agricole pour accélérer les changements de pratiques; et d'abord avec les agriculteurs qui possèdent aujourd'hui les clés pour infléchir la tendance.



Muséum national d'histoire naturelle
et Centre national de la recherche
scientifique



Décès de Nicolas GY

Nous avons la tristesse de vous annoncer la disparition de Nicolas GY, apiculteur à Marac en Haute-Marne, décédé le 17 mars 2018.

C'était un homme passionné par son métier, respecté de tous ses collègues producteurs, notamment pour son engagement dans le réseau bio. Nicolas a été président du GAB 52 et administrateur de la FRAB pendant plusieurs années.

Les administrateurs et les salariés du réseau bio présentent leurs plus sincères condoléances à sa famille et à ses amis.

OUI À LA BIO POUR TOUS, NON À LA BULLE MARKETING !

Dans une tribune au « Monde », Stéphanie Pageot, présidente de la Fédération nationale de l'agriculture biologique et éleveuse laitière, constate que la grande distribution multiplie les déclarations d'amour aux producteurs bio, mais que l'offre ne suit pas.

Avec le Salon de l'agriculture, il y a comme une surenchère de communication sur les produits bio. Carrefour annonce la multiplication par trois de son chiffre d'affaires dans le secteur d'ici quatre ans, Leclerc se lance dans les magasins spécialisés, et toutes les marques cherchent leur gamme bio, de préférence locale ! Cette dynamique est appréciable, l'industrie agro-alimentaire ayant dix ans de retard sur les attentes des consommateurs. Oui mais voilà, le temps de l'agriculture biologique, basée sur les cycles naturels, l'agronomie, la connaissance du vivant et du territoire auquel il appartient, n'est pas le temps court du marketing. Avec une croissance à deux chiffres, le marché bio progresse plus vite que le nombre de fermes bio, et attise les convoitises de ceux qui, il y a quelques années à peine, ne voyaient aucun avenir pour la bio et ne juraient que par les OGM et les pesticides.

Si la réglementation prévoit un processus de certification de deux à trois ans avant de pouvoir obtenir le label AB, il faut en réalité techniquement et économiquement cinq à dix ans pour trouver un équilibre global sur la ferme. A vouloir aller trop vite, le marché pourrait bien casser son jouet !

Ce sont les fondamentaux techniques de la production biologique qui font sa crédibilité, si importante pour la confiance des consommateurs. Plus le marché se tend, plus les prix montent et plus la pression de

certains groupes industriels et coopératifs se fait sentir pour faire baisser les contraintes de notre cahier des charges, celui pour lequel les producteurs et les transformateurs bios historiques se sont battus !

Des élevages de 24 000 poules pondeuses où le parcours extérieur, s'il est rendu possible, n'est jamais effectif, et où l'alimentation des volailles ne pourra pas être assurée par une production sur la ferme, représentent des menaces réelles pour la qualité de notre label, pour la confiance des consommateurs mais aussi pour la survie de nos fermes.

Le travail d'adaptation de l'industrie aux spécificités de l'agriculture biologique sera long et coûteux. Et ce n'est qu'à ce prix que la qualité sera garantie pour le consommateur et l'équité pour les producteurs-trices. Il faudra moduler les approvisionnements, adapter les variétés utilisées pour assurer les rendements et améliorer la résistance aux maladies, modifier les recettes et travailler sur les goûts, et surtout investir dans la recherche, alors que l'Institut technique de l'agriculture biologique (Itab) dispose actuellement d'un budget dix fois inférieur aux besoins réels.

Arrêtons de nous gargariser avec des discours angéliques sur le développement de la bio. L'agriculture bio doit rentrer dans une économie de massification de l'offre en gardant sa cohérence et sa viabilité technique et économique pour ne pas revivre les erreurs

du conventionnel.

Pour cela, il faudra :

- former sérieusement et continuellement les producteurs-trices aux méthodes de l'agriculture biologique et les accompagner techniquement, économiquement mais aussi commercialement pour qu'ils puissent maîtriser leurs coûts de production et garder la valeur ajoutée créée ;
- renforcer les exigences du label français AB et en faire un label mieux-disant que le label européen Eurofeuille, sur lequel il est aujourd'hui aligné ;
- repartir sur des bases de contractualisation commerciales saines qui permettent aux producteurs-trices de gagner leur vie correctement.

Les dirigeants des entreprises agro-alimentaires et de la grande distribution, les élus nationaux et locaux, ne doivent pas construire une bulle marketing bio, mais s'atteler, avec la filière, à un nouveau projet agricole et alimentaire riche de sens pour les citoyen-nnes, ancré dans les territoires, viable et enviable pour les paysan-nnes et pour les entreprises !



S.PAGEOT, éleveuse laitière bio en Loire-Atlantique et présidente de la FNAB





LES GAINS SYNDICAUX DU RÉSEAU FNAB EN 2017

Depuis 40 ans, la FNAB et son réseau défendent au quotidien le métier de productrice et producteur biologique et œuvrent pour un développement cohérent et solidaire de la bio.

Cette année encore notre mobilisation syndicale a été forte. Beaucoup de combats restent encore à gagner, si la bio gagne en notoriété et en reconnaissance, certains continuent de s'y opposer. 2018 n'est pas seulement l'année des 40 ans de la FNAB, c'est aussi une année pleine d'enjeux et de défis pour notre réseau : accélération de l'engagement de nouveaux acteurs,

notamment industriels et GMS, dans le secteur bio, préparation de la nouvelle PAC, pérennisation des aides directes aux agriculteurs bio, nouveau Plan ambition bio, finalisation du nouveau règlement bio...



Défendre les aides directes et indirectes aux productrices et producteurs

- L'année 2017 aura été une année de mobilisation forte pour maintenir les aides PAC pour les producteurs-rice-s bios. Nous avons plaidé jusqu'à l'été pour un transfert de fonds européens important (15%) permettant de faire face à tous les besoins. La décision de transfert a été décevante (4,2%) mais nous restons mobilisés pour qu'une partie de ce transfert aille aux aides directes bios (conversion + maintien). D'autres pistes s'ouvrent et notamment la perspective de demander un second transfert. Nous multiplions les rencontres et la présence médiatique, aucune décision politique n'est encore prise, tout espoir est permis.

- Nous avons obtenu la revalorisation du crédit d'impôt bio à hauteur de 3 500 € par an et sa prolongation jusqu'en 2020. Cette mesure bénéficiera notamment à ceux qui ne touchent pas les aides de la PAC

La reconnaissance de la bio comme moteur de la transition agricole et alimentaire

- La mobilisation de plus de 250 élu-e-s et acteurs des collectivités locales, décideurs (Ministères, Agences de l'eau, Conseils régionaux...)

et acteurs agricoles lors d'un séminaire intitulé « Accompagner la transition agricole des territoires », en janvier à Paris

- Une représentation renforcée du réseau FNAB dans les comités de bassin des Agences de l'eau (un représentant supplémentaire en 2017 au sein de l'Agence de l'eau Artois-Picardie et un représentant du réseau FNAB élu au conseil d'administration de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse)

Les actions 2017 ont également portées sur :

Un travail réglementaire nécessaire en France et au niveau européen pour la défense d'un label qui nous ressemble

Une meilleure prise en compte des spécificités du mode de production bio

Une visibilité accrue de la FNAB dans les médias et auprès du grand public

Un partage du projet du réseau FNAB auprès de nouveaux acteurs

QUE RESTE-T-IL A GAGNER EN 2018 ?

- Des budgets suffisants et sécurisés pour financer les aides directes aux producteurs et productrices bio.
- La reconnaissance des services environnementaux rendus par la bio dans l'élaboration de la prochaine PAC.
- Un nouveau plan bio ambitieux avec des objectifs de développement de la bio inscrits dans la loi et des moyens financiers adéquats.
- La reconnaissance des spécificités de la bio dans l'indemnisation des dégâts du gibier et des calamités agricoles.
- Une évolution de la réglementation dans le sens d'une meilleure prise en compte des pratiques bio (usage des plantes en élevage à des fins thérapeutiques, cuivre, etc.).
- Un nouveau règlement européen garant - via ses règles détaillées - d'une bio exigeante et répondant aux attentes et aux pratiques des producteurs et productrices bio.
- La réactivation d'une labellisation nationale « AB » complémentaire du cahier des charges européen sous logo eurofeuille.



AGRICULTEURS BIO, LES MEILLEURS AMBASSADEURS DE LA BIO

La communication, c'est l'action d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un.

Etre un ambassadeur de la bio, c'est transmettre ce qu'est l'agriculture biologique : son cahier des charges, ses pratiques, ses intérêts mais aussi ses valeurs.

Notre réseau a pour vocation de promouvoir l'agriculture biologique. Pour cela, il met en place des actions et des campagnes de communication, entretient des relations avec la presse, développe des outils. Mais sans les agriculteurs bio, rien ne peut se faire. Chacun à son niveau est un ambassadeur de la bio.



Solange MERIC,
administratrice à Bio en Grand Est et
référente communication

Faut-il être « chargé de communication » pour parler de l'agriculture biologique ?

Faut-il suivre une formation, s'aider d'un guide, apprendre par cœur des « éléments de parole », des slogans, des statistiques ?

L'une de mes petites faiblesses est que j'ai un peu de mal à retenir les chiffres et si je n'ai pas de fiches, j'ai toujours peur de ne pas restituer le bon chiffre dans le bon contexte. Alors comment faire ? Depuis que j'ai décidé de devenir agricultrice (à l'âge de 48 ans) je passe une bonne partie de mon temps à expliquer pourquoi. J'ai aussi dû et dois encore expliquer pourquoi j'ai choisi l'agriculture biologique. Je me suis rendue compte qu'en racontant tout simplement pourquoi et comment je faisais les choses, je faisais en quelque sorte de la publicité pour l'agriculture biologique. En parlant à ma famille, mes amis, mes camarades de classe de BPREA (brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole), mes collègues de GDA, mes voisins de champs, je communiquais sur l'agriculture biologique.

S'ADRESSER AUX CONSOMMATEURS

97 % des Français connaissent le logo AB, selon le dernière Baromètre de l'Agence Bio. Lancé plus récemment, le logo bio européen, est désormais reconnu par 6 Français sur 10 (vs 48% en 2016). Faut-il encore communiquer en direction des consommateurs ? Et bien oui car reconnaître les logos ne signifie pas connaître l'agriculture biologique dans son ensemble. Les producteurs engagés en circuits courts le savent et le font régulièrement sur leur site de distribution mais aussi lors de foires ponctuelles. Les producteurs engagés en filières longues ont aussi un rôle à jouer.

Marc LAVAUX, éleveur à Mandres-aux-Quatre-Tours (54) et Pierre FERTE, apiculteur à Ponthion (51), nous font part de leurs expériences.

Marc LAVAUX a fait le choix de passer sa ferme en bio en 2010. Initialement, la totalité de sa production était valorisée en filière longue. Depuis l'arrivée de Tristan CHONE sur la ferme, ils développent en parallèle la vente directe.

Quelle a été ta motivation pour participer à des animations en GMS en lien avec UNEBIO ?

C'est UNEBIO qui m'a motivé. Pour vendre de la viande bio, il faut se mobiliser. Personnellement, j'aurais préféré faire ces animations en magasins spécialisés ou en boucheries artisanales, mais 50% des ventes se font en GMS. Avec la forte dynamique

de conversion, il est important que la commercialisation de la viande bio progresse. De fait, quand nous faisons une animation en magasin, on fait connaître le produit et cela se traduit concrètement par une progression des ventes dans le magasin. Je réalise les animations dans les mêmes magasins. Cela permet de connaître les équipes du rayon boucherie et d'avoir un suivi de l'impact des animations. C'est important de reconduire plusieurs fois les animations dans un même magasin. Comme le dit un responsable de rayon : « Une animation pour faire découvrir le produit, une animation pour conforter le consommateur et une pour le fidéliser au produit. »



Marc Lavaux participe régulièrement à des animations en GMS dans le rayon libre-service pour promouvoir la viande bio.

Quand d'une formation sur la prise de parole en public, tu nous avais confié ne pas te sentir à l'aise dans cet exercice. Du coup, comment cela se passe ?

Quand j'explique mon métier et que je parle de mon expérience, c'est facile ! Là où je suis moins à l'aise c'est dans des interventions auprès d'interlocuteurs plus politiques. Lors des animations, nous avons des discussions à bâton rompu avec les consommateurs. C'est un peu comme dans un repas de famille !

Quelles sont les questions ou les idées reçues des consommateurs ?

Oh là ! On pourrait en écrire deux pages ! On croise différents publics lors des animations. D'un côté, nous croisons des consommateurs convaincus qui sont contents de voir des producteurs. Ils se questionnent (et nous par la même occasion) sur notre présence en GMS. Ils se préoccupent de savoir si les GMS nous traitent bien. D'un autre côté, nous échangeons avec des consommateurs sceptiques vis-à-vis de la bio. On intervient dans le rayon libre service, on est donc à côté d'une large gamme de produits (label rouge, premier prix...). Nous leur expliquons que nous produisons une viande locale et bio. Je parle beaucoup de mon métier, des principes du cahier des charges. Il y a une vraie préoccupation des consommateurs sur le bien-être animal en ferme mais aussi en abattoir.

Qu'est-ce que ça t'apporte de faire ces animations ?

L'intérêt principal est de sortir de sa ferme. Humainement, c'est très riche. Je trouve aussi que cela remet les pieds sur terre et fait réfléchir sur notre société. Cela m'a apporté beaucoup d'assurance. Par contre, il faut vraiment être disponible pour faire ce type d'animation. Disponible car tu quittes ta ferme, et il faut le faire l'esprit tranquille. Si ta tête reste sur la ferme et le travail qu'il te reste à faire, ça n'ira pas. Il faut être concentré sur ce que tu fais. Pour y arriver, il faut être serein. Il faut faire ces animations avec sérieux et envie, c'est l'image de la bio que l'on véhicule.

Pierre FERTE est apiculteur à Ponthion dans la Marne, installé avec 300 ruches depuis 1991, son objectif est de faire ressortir les richesses naturelles des terroirs de Champagne à travers ses miels. Pour lui, la rencontre avec les consommateurs sur sa ferme, sur les marchés ou sur les salons et les foires est une occasion privilégiée pour parler de son travail, des abeilles, de la nature et de sa démarche. Depuis quelques années, il s'est investi avec la FRAB Champagne-Ardenne dans l'organisation du Salon Bio et Nature dans le cadre de la Fête de la Grue portée par la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) Champagne-Ardenne.



Pierre FERTE en plus d'être exposant sur le Salon Bio et Nature s'investit dans l'organisation de l'évènement.

Règle d'utilisation des logos AB

Pour communiquer sur l'agriculture bio et faire la promotion de sa ferme / ses produits, il est naturel d'utiliser les logos «bio». Mais attention, on ne peut pas faire ce que l'on veut ! Tout d'abord, sachez qu'il est interdit de détourner le logo AB pour l'inclure dans votre propre identifiant visuel.

Vous pouvez (à partir du moment où vous êtes certifiés bio) utiliser les logos bio sur vos supports de communication. Les règles de disposition de ceux-ci changent selon leur utilisation.

Exemples d'utilisation normale conjointe avec le logo AB (hors mentions obligatoires à faire figurer dans le même champ visuel) :

Communication :



Etiquetage :



Il existe également des règles quant à la taille des logos. Toutes les infos : http://www.agencebio.org/sites/default/files/upload/documents/3_Espace_Pro/guide_utilisation_Logo_UE.pdf



Le logotype « AGRICULTURE BIOLOGIQUE » n'est à utiliser que sur des supports de communication et non pour l'étiquetage des produits agricoles ou des denrées alimentaires. Dans ce cas, la mention « CERTIFIÉ » n'apparaît pas.



Le logotype « CERTIFIÉ AGRICULTURE BIOLOGIQUE » n'est à utiliser que pour l'étiquetage des produits agricoles ou des denrées alimentaires. Les mentions « CERTIFIÉ », et « AGRICULTURE BIOLOGIQUE » doivent apparaître.

Pourquoi tu t'es investi sur ce Salon Bio et Nature ?

C'est la LPO qui cherchait à créer un moment festif qui manquait à la fête de la grue lors des premières éditions. Elle s'est adressée à moi car je suis adhérent actif à la LPO et parce que j'ai toujours essayé de faire se rencontrer ces deux mondes qui sont très proches l'un de l'autre mais ne se croisent pas forcément. En effet, ce qui m'intéresse c'est de faire comprendre à un agriculteur bio que son espace de travail est un lieu de vie pour la biodiversité et qu'il a une grande responsabilité envers la société à cause de cela. De l'autre côté le naturaliste doit comprendre que le système agricole qui respecte le mieux la vie est l'agriculture bio.

Quel intérêt pour les producteurs à participer à ce Salon ?

Economique d'abord, c'est un salon qui a une excellente fréquentation et on vend bien nos produits ce jour là. Mais c'est aussi une occasion de promouvoir la bio locale et les initiatives autour. De faire du lien avec la nature et de la pédagogie autour du bio, de la nature, du bien être, des alternatives et le faire en même temps ça a du sens.

Des outils à votre disposition pour vous aider à communiquer

Le réseau bio en Grand Est dispose de différents supports qu'il peut mettre à votre disposition pour vous aider dans votre communication en direction des consommateurs :

- brochures adultes ou enfants de l'Agence Bio,
- expositions à destination du grand public,
- jeux (Jeu de l'Oie, Quiz, ...)

Pour connaître les outils disponibles dans votre secteur géographique, il vous suffit de contacter votre GAB ou votre GRAB.

Sortie du premier Guide bio Grand Est (édition territoire Champagne-Ardenne)

« Où trouver des produits bio locaux ? », la réponse : dans les Guides de la bio édités par Bio en Grand Est. Devant le succès des éditions des anciennes régions, Bio en Grand Est vient d'éditionner son premier guide bio qui présente les producteurs bio des Ardennes, de l'Aube, de la Marne, de la Haute-Marne et les vigneron·nes bio de Champagne. Il est imprimé en 5000 exemplaires et distribué sur le territoire Champagne-Ardenne et dans les départements voisins.

La version papier est disponible sur le site de Châlons-en-Champagne.

Pour commander plusieurs exemplaires du guide, contactez Sébastien DUSOIR au 03 26 64 90 29 ou par mail : s.dusoir@biochampagneardenne.org



ÊTRE UN PASSEUR D'IDÉES AUPRÈS DES COLLÈGUES ET DES ÉTUDIANTS

L'agriculture biologique est plus qu'un simple cahier des charges avec des consignes de ce qui est autorisé ou interdit. Les actions de sensibilisation et l'accompagnement par le biais de conseillers s'appuyant sur des références ont toute sa place. Mais il est loin d'être suffisant pour promouvoir et développer la bio. Le savoir est chez les producteurs bio. Le partage d'expériences est primordial. Dany SCHMIDT de l'EARL de la Pülvermühle en est convaincu.

L'EARL de la Pulvermühle en bio depuis 1965 s'inscrit dans une tradition d'accueil de groupe. Tous les publics sont les bienvenus : agriculteurs, étudiants de l'enseignement agricole mais aussi des groupes scolaires ! Dany SCHMIDT, un des quatre associés de la ferme, a accepté de répondre à nos questions.

Qu'est-ce qui vous motive à accueillir des groupes sur la ferme ?

A partir du moment où l'on pratique une agriculture différente, il faut vulgariser ses pratiques le plus possible. Sur la ferme, nous avons envie de montrer nos pratiques et comment cela marche. En Alsace, la monoculture du maïs est ultra présente.

C'est un peu «LE» modèle chez nous. Du coup, accueillir des jeunes en formation agricole chez nous est un moyen de leur montrer qu'il existe d'autres choses qui fonctionnent. Nous mettons en avant la durabilité de ce que l'on fait.

Notre ferme peut paraître très mécanisée, mais lors des visites, j'insiste beaucoup

sur la biodiversité, l'environnement. La base pour moi, c'est l'agronomie. Il faut commencer par là ! C'est donc logiquement un point que je développe avec les étudiants et les autres agriculteurs.

Partager ce que l'on fait, ce n'est que du bonheur !

Parfois certains producteurs bio sont réticents à ouvrir leur ferme dans le cadre d'action de sensibilisation à la bio, de crainte d'être vus comme des donneurs de leçon par leurs voisins. Vous en pensez quoi ?

Je ne suis pas un donneur de leçon mais un donneur d'idée ! J'explique ce que je fais sans porter de jugement sur la façon de travailler des autres. Ils ont leurs raisons et leurs contraintes que je ne connais pas. Les conventionnels d'aujourd'hui sont les agriculteurs bio de demain. Je ne prétends pas détenir la vérité. Je suis en démarche de progrès permanente. Par contre, je cherche à échanger.

Accueillir des groupes sur la ferme n'est-ce pas contraignant ?

Il est vrai que nous avons la chance d'être quatre associés. C'est peut-être plus facile que pour quelqu'un qui est seul sur sa ferme. Cependant, cela ne nous demande pas de préparation. Je parle de mon vécu : le pourquoi et le comment du choix de la bio. Je présente mon métier et mes pratiques. Quand j'accueille un groupe, je cherche à repérer une ou deux personnes qui s'intéressent et veulent discuter. A partir de là, cela me permet de lancer une dynamique. Dans un groupe, il y en a toujours un sceptique qui se demande ce qu'il fait là. Je ne m'arrête pas à ça. A partir du moment où la dynamique est lancée, le groupe suit.

Avez-vous un point que vous voudriez évoquer ?

Oui, l'accueil de jeunes en stage ! Que ce soit moi ou mes enfants, nous avons profité de



Dany SCHMIDT accueille de nombreux groupes avec ses associés. Pour eux, c'est naturel !

personnes qui nous ont accueillis en stage. Il est donc naturel et important de donner à son tour et d'être en quelque sorte un passeur de savoir vivre et de savoir être. L'ouverture aux jeunes est importante. Elle fait partie de la bio. Il est essentiel que les jeunes retrouvent le contact avec la terre. Produire des denrées alimentaires, c'est du travail et cela représente un coût.

Enfin, en tant que producteur, promouvoir l'agriculture biologique revient à partager votre vécu, vos pratiques et votre vision du métier. Il ne s'agit pas d'être moralisateur ou donneur de leçon. Il faut assumer son choix d'un mode de production différent qui répond aux problématiques sociétales et environnementales.



N. PIBOULE / CGA de Lorraine
S. DUSOIR / FRAB Champagne-Ardenne

www.produire-bio.fr

La FNAB a lancé un nouveau site web dédié à l'accompagnement des projets de conversion et d'installation en bio.

Vous y trouverez notamment :

- des pages ressources sur la **conversion** ou l'**installation** en bio.
- des **témoignages de producteurs** qui sont passés par là : ils évoquent leur parcours, leurs questionnements, les changements qu'ils ont opérés sur leurs fermes... et leur joie de produire aujourd'hui en bio.
- des articles et des « lettres filières » (newsletters) sur les **pratiques paysannes** en bio, sur la conjoncture dans les différentes **filières**, des éclairages réglementaires, etc. Et ce pour toutes les filières de production : grandes cultures, fruits, légumes, viticulture, PPAM, semences, lait, bovin-ovin viande, porcs, volailles, apiculture.
- une cartographie des fermes de démonstration du réseau FNAB : des lieux à visiter pour comprendre in situ les pratiques des productrices et producteurs bio et échanger avec eux, qu'ils soient récemment installés ou convertis de longue date.



RENCONTRE AVEC CORINNE DIEMUNSCH, VITICULTRICE À BALBRONN (67)

Corinne est viticultrice à Balbronn, village situé à 25 km à l'ouest de Strasbourg, depuis 2001. Elle cultive la vigne, des arbres fruitiers et des grandes cultures (luzerne, céréales, pommes de terre).

La production de raisin est destinée à la cave du roi Dagobert qui propose du vin bio depuis 2010 et souhaite développer davantage la production biologique.

L'exploitation fait partie d'un groupe DEPHY. Particularité technique : Corinne a développé la culture de plantes pour soigner sa vigne.

Depuis combien de temps êtes-vous engagée en agriculture biologique ?

Suite à une formation en 2001 pour obtenir le DAPA (Certification pour l'utilisation des produits phytosanitaires), je me suis rendue compte de la dangerosité des produits et que pour l'environnement et notre santé, il me paraissait inconcevable d'utiliser ces produits.

Je me suis intéressée aux pratiques de l'agriculture biologique en viticulture, et à l'aide de viticulteurs voisins, en bio depuis déjà un certain nombre d'années, je me suis engagée en 2008.

Avec des rendements en chute au départ, depuis plusieurs années la production remonte doucement pour atteindre aujourd'hui une récolte qui correspond à nos objectifs. Mais avant le volume, je cherche un produit le plus sain possible.

Quelles sont les particularités de votre itinéraire technique sur la vigne ?

Nous pratiquons la taille Guyot Poussard. En ce qui concerne le travail du sol, j'ai banni tout ce qui était outils rotatifs pour éviter la destruction des auxiliaires du sol.

La protection du vignoble est basée sur l'usage de tisanes de plantes couplée à des pulvérisations de cuivre et de soufre. Les 6 dernières années, 1,5kg de cuivre métal en moyenne a été utilisé par hectare. La faible pluviométrie de Balbronn (650mm/an) permet une faible fréquence des traitements : en moyenne 8 par an.

Un même traitement n'aura pas la même efficacité, ni les mêmes répercussions s'il est appliqué le matin, le midi ou le soir, en présence de soleil ou non et avec des différences d'hygrométrie.

On tient compte évidemment de la météo des jours précédents et à venir, et des amplitudes thermiques jour et nuit.

Dans l'idéal, on favorisera le traitement 3 jours avant le périclé Terre-Lune, c'est à dire où la distance les séparant est minimum car la plante est plus vulnérable à ce moment-là.

La présence des arbres isolés est importante sur le domaine. Grâce aux nombreuses espèces (néflier, cormier, pêcher, amandier, noyer), ils favorisent la présence d'auxiliaires de la vigne et enrichissent ainsi la biodiversité.

Comment en êtes-vous venus à l'utilisation des plantes ?

On est en venus aux plantes aromatiques dans un objectif de développer l'Agriculture biologique sur notre exploitation. J'ai cherché quelques plantes sauvages localement mais ne trouvant pas ce que je recherchais, et tenant à rester autonome sur l'approvisionnement des plantes, je me suis mise à cultiver moi-même les plantes dont j'avais besoin.



“ [...] avant le volume, je cherche un produit le plus sain possible. ”

Les plantes utilisées : l'Achillée, la Rue, la Lavande, l'Absinthe, l'Origan, la Sauge et la Camomille sont cultivées sur les sols argilo calcaire.

Sur les sols plus riches, on cultive la Reine des prés, la Consoude, la Prêle.

La grange de stockage est utilisée pour sécher les plantes. Les plantes ont des durées de séchage différentes et certaines reprennent très vite l'humidité. Le séchoir est fait de simples grilles suspendues et des aérations dans le bâtiment permettent un séchage relativement rapide.

Une fois séchés, les plantes sont broyées, mises en caisse à l'abri de l'humidité et sont ensuite préparées de manière individuelles et mélangées au moment de l'application.

Comment sont utilisées ces plantes ?

En compléments du cuivre et du soufre, sous forme de tisanes, décoctions ou extraits, les plantes sont utilisées pour traiter les vignes et les arbres fruitiers et renforcer leur système immunitaire contre les pressions maladies.

Le mode préparatoire est différent en fonction de la plante. Certaines sont mises en macération, d'autres sont plongées dans de l'eau chaude à des températures spécifiques.

La qualité de l'eau, son pH en cas de récupération de l'eau de pluie, sa teneur en calcaire quand elle provient d'un puit ou en chlore lorsqu'il s'agit d'eau du réseau, sont également à prendre en compte. L'utilisation de la saponaire ou le lierre peuvent rectifier des pH acides.

Toutes ces plantes sont des stimulateurs de défenses naturelles avec des effets fongiques ou insectifuges ou même les deux. Chaque application est réfléchiée en fonction de la problématique du moment. Les oligo-éléments présents dans ces plantes nourrissent bien la plante et à partir du moment où une plante est bien nourrie, elle sera d'autant plus forte pour se défendre contre les attaques.



Dans le cadre du réseau des fermes DEPHY, Le 8 novembre dernier (Mois de la Bio), Corinne Diemunsch ouvrait les portes de son exploitation pour une journée sur l'utilisation des plantes pour soigner la vigne.

Quels sont les projets pour les prochaines années ?

Nous souhaitons développer l'utilisation des plantes pour un jour, peut-être, pouvoir s'affranchir de l'utilisation du cuivre.

La commercialisation des plantes séchées en surplus pourrait également être une piste et ainsi permettre à d'autres producteurs, qui n'ont pas toujours le

temps ou l'espace, d'utiliser des plantes locales dans leurs itinéraires techniques. La mise en place d'un verger en biodiversité avec des différentes variétés de fruitiers est en cours.

Et enfin, mon fils, actuellement en étude viticole, souhaite s'installer sur l'exploitation dans quelques années.



F. DUCASTEL / OPABA

Réglementation PNPP (Préparation Naturelles Peu Préoccupantes)

Une PNPP est définie dans la Loi d'Avenir Agricole 2014 comme composée exclusivement de « substances de base » et/ou de « biostimulants ».

- Substances de base : il existe aujourd'hui deux plantes inscrites pour la viticulture : la prêle (*equisetum arvense*) et le saule (*Salix*).
- Biostimulants : depuis le 27 avril 2016 un décret stipule que plus d'une centaine de plantes sont utilisables pour les cultures. Parmi les plantes citées : l'ortie, la reine des prés, la matricaire camomille, le pissenlit et l'achillée millefeuille sont inscrites comme biostimulants.

Pour être utilisables en agriculture biologique, les PNPP doivent être également inscrites dans la réglementation bio, ce qui est le cas pour toutes les plantes listées dans le décret.

Pour plus d'informations : <http://www.itab.asso.fr//activites/pnpp.php>

BRÈVES

PAIEMENT DU LAIT

Le CIL Grand-Est a décidé de modifier la grille de paiement du lait. Dorénavant, les plages neutres (germes, cellules et spores) seront celles d'un lait en qualité « super A ». Par ailleurs, la fréquence des analyses va également être modifiée. Application au 1er avril.

La plage neutre, qui correspondait auparavant aux critères suivants :

- 51 à 100 MGT (milliers de germes totaux par mL)
- 251 à 300 MC (milliers de cellules par mL)
- 801 à 2000 spores (spores butyriques par litre) est changée.

Elle correspondra, dorénavant, à la qualité « super A », c'est-à-dire aux caractéristiques suivantes :

- < 50 MGT
- < 250 MC
- < ou = 800 spores

Cette modification vise à homogénéiser le système utilisé par le Grand-Est différent de celui des producteurs de l'Ouest.

GROUPE D'ÉCHANGES VITICULTEURS CHAMPAGNE

Une dizaine de viticulteurs se sont retrouvés pour une demi-journée d'échanges autour des pratiques en bio et biodynamie. Les débats ont été riches et ont porté sur de nombreux sujets : du travail du sol à la vinification sans soufre, en passant par le travail avec le cheval, l'application de tisanes et la réduction des doses de cuivre. Royalement accueillis chez Aurélien Lurquin, viticulteur bio à Romery, tous les vigneronns présents ont apprécié ce temps de partage et sont prêts à recommencer, en format plus long d'une journée !



RESILAIT : UN PROJET DE RECHERCHE SUR LA RÉSILIENCE DES SYSTÈMES LAITIERS BIO

Ce projet multipartenaires vise à analyser les facteurs de résilience des systèmes laitiers biologiques pour les filières bovine, ovine et caprine. Ses objectifs sont d'évaluer les niveaux actuels de résilience et de performance sur de larges échantillons, d'analyser les facteurs de réussite ou de défaillance, de mesurer les impacts de certaines évolutions récentes des systèmes biologiques et d'appréhender certains risques futurs.



L'objectif est de fournir aux futurs éleveurs en conversion les éléments de réussite en optimisant leurs trajectoires de conversion, de les conduire vers les systèmes les plus performants au plan économique et les plus résilients face aux aléas. Il vise à conforter la solidité actuelle de ces systèmes et celle des filières laitières biologiques en assurant la pérennité des exploitations actuelles et futures.

Les premières publications sont disponibles sur le site de l'ITAB, elles donnent des éléments de compréhension sur l'avenir de la filière lait de vache bio française dans le contexte européen et national. Ces analyses montrent que la filière lait bio connaît et connaîtra une période d'adaptation en 2017 - 2018 pour aller une phase où un équilibre devra être trouvé entre l'offre et la demande et où le lait bio sera de plus en plus concurrencé par d'autres démarches de différenciation (lait au foin, lait équitable...). Toutefois il ne faut pas oublier que le lait bio répond aux attentes des consommateurs et que le marché est en pleine expansion. Autant de signes positifs qui confortent le choix des producteurs bio.



C. BARRERE / FRAB Champagne-Ardenne
source : ITAB

En Savoir Plus :

Perspectives du marché lait biologiques en France, Benoit ROUYER (CNIEL)

Quelle dynamique de la filière lait bio à l'étranger? Analyse des filières laitières biologiques en Europe, Mathilde Blanc (ITAB), Catherine Experton (ITAB)

Efficienc, résilience et robustesse en système lait bio, Jérôme Pavie (Idèle)



DES PORCS BIO ÉLEVÉS AU PÂTURAGE EN LORRAINE !

La ferme bio en polyculture-élevage de l'INRA de Mirecourt s'est diversifiée avec un nouvel élevage en 2017 : des porcs charcutiers plein air. L'engraissement grâce à la part d'ingestion de fourrages sur pied semble satisfaisant avec un apport constant en céréales limité.

Les porcs sont engraisés du printemps à l'automne, lorsque les sols sont portants et les abreuvoirs ne gèlent pas. Deux lots de porcelets de races différentes mais de même âge ont été élevés en même temps : des porcs noirs (croisés gascon) dits rustiques et des porcs roses (race hybride) dits « modernes ». L'alimentation est la même. Sur la durée d'engraissement/jour/porc : 1.5kg de concentrés (85% méteil ; avoine, triticale, pois, petit grain d'épeautre - 15% féverole) et 2.5kg de MS ingérée en fourrage (luzernière).

Résultats techniques :

Données – Porcs charcutiers AB engraisés en plein air	Poids moyen d'abattage (kg carc)	Rendement carcasse	Age d'abattage (mois)	MQ (grammes)
Lot : porcs rose (hybride)-2017	92	73	6.7	491.9
Lot : porcs croisés Gascon-2017	79.8	72.6	9.7	346.9
Moyenne porcs - 2017	85.5	72.8	7.2	419.4

Quelles premières analyses de ces données ?

En plein air, le GMQ est généralement plus faible et la durée d'élevage plus importante qu'en système bâtiment. C'est lié au fait que les porcs se dépensent davantage et sont soumis aux rigueurs climatiques été comme hiver.

En comparant les porcs « noirs » aux porcs « roses », on peut remarquer que les porcs « noirs » valorisent moins bien la ration avec un gain moyen quotidien (GMQ) plus faible. Les poids d'abattage sont moins importants et la durée d'engraissement est plus longue. Cependant, les rendements carcasse des deux lots de porcs sont très bons, et peu de différence est observable entre les deux races (généralement, le rendement moyen des porcs charcutiers en bio est de 60).

NB : Le choix de la race en élevage de porc bio est fonction :

- du système d'élevage (plein air et recherche de rusticité vs bâtiment)
- de la commercialisation ; en filière longue – choix de « porcs roses », au GMQ plus important et avec un indice de consommation plus faible
- des qualités gustatives recherchées
- mais aussi et surtout de l'offre régionale en porcelets bio

Quelle place du pâturage dans l'engraissement des porcs ?

Lorsque la luzerne a commencé à manquer fin septembre 2017, les porcs ont été déplacés sur des prairies permanentes. Il a été remarqué que le GMQ a baissé de 300 g malgré la ration en grain constante (~1.5kg de grains/jour/porc). La valorisation de luzerne sur pied semble donc non négligeable pour l'engraissement des porcs en plus des céréales.

Et quelle analyse économique mener pour cet atelier en diversification ?

L'Inra se questionne sur comment évaluer économiquement cet atelier dans le fonctionnement global de la ferme, sachant que cet atelier est complémentaire des autres (travail du sol, matière organique) et autonome vis-à-vis des achats extérieurs grâce aux autres ateliers (alimentation et pâturage).



Objectifs de l'élevage de porcs sur la ferme

- **Valoriser les co-produits de la ferme :** petits grains, lactosérum, lait avec cellules
- **Utiliser la matière azotée sur pied** avec un pâturage sur luzernière en fin de cycle. Les porcs sont changés de parcelle tous les 15 jours suivant la pousse de l'herbe.
- **Travailler le sol** en retournant une partie des prairies temporaires. Cette année, cet objectif n'a pas été atteint fautes de conditions météo sèches et du faible effectif de porcs sur de grandes surfaces prairiales.



Matthieu GODFROY de l'installation expérimentale a répondu à nos questions sur l'élevage de porcs.



J. SICARD/ CGA de Lorraine

BRÈVES

REPÈRES CHIFFRÉS 2017
DU BIO EN FRANCE



ELEVEURS BIO, LA BALLE EST DANS VOTRE CAMP !

Les 20 et 21 mars s'est tenue l'Assemblée générale UNEBIO Centre Est. L'occasion de faire le point sur l'activité 2017 mais aussi de rappeler des messages importants. La force des éleveurs réside dans la structuration collective.

Cette année, un programme sur deux demi-journées a été proposé aux éleveurs d'UNEBIO Centre Est : l'après-midi du mardi 20 mars était consacré à une visite de l'abattoir d'ELIVIA Mirecourt (88), où est positionné le pôle commercial d'UNEBIO pour le Grand Est depuis plus d'un an. S'en est suivie une visite de la ferme de Marc Du Pont de Romemont, à Rosières aux Salines (54). Une dizaine d'éleveurs étaient présents, du Grand Est, des Hauts de France, de Bourgogne et de Franche Comté. Le lendemain matin, une trentaine d'éleveurs se sont retrouvés à Art-sur-Meurthe (54) pour assister à la présentation de l'activité de l'année 2017, des projets de développement des débouchés (avec un point sur l'activité de UNEBIO au niveau national). Un moment d'échange et de convivialité autour de la valorisation de la viande bio dans un contexte favorable aux filières bio ; il a cependant été rappelé que la force des éleveurs résidait bel et bien dans la structuration collective, constructive et durable, et non dans les stratégies concurrentielles et opportunistes qui ont fait leur apparition depuis quelques temps.

Éleveurs bio, la balle est dans votre camp !



C. FAVIER/ UNEBIO



Les éleveurs ont pour certains fait beaucoup de route pour participer à cette Assemblée Générale. A noter également la présence pour la visite de ferme d'un boucher qui travaille avec UNEBIO.



 **VEND** Herse étrille 12m Hatzenbichler, terrage hydraulique, dents diamètre 7mm usure 50% et jeu de dent neuf de diamètre 8 mm = semoir Air 16 idéal pour semis sous couvert céréales de trèfles/d'herbe.
Contact : GAEC BEL Air, GUILLAUME, à LANDROFF (57), 06 07 62 02 71

 **VEND** Bineuse Steketee Largeur de travail : 3,0 m Disponibilité de suite
- Prix HT : 2 400 €
Bineuse maïs 4 rangs grand dégagement
- coute de guidage
- disques protège plantes
- rotadisc de buttage
- poutre rétractable
Contact : G. LOUIS, POTANGIS (51) 03 26 80 49 33 / 06 80 10 05 20, paysan51@wanadoo.fr

 **VEND** fumier
Contact : M. GETTE, BRUVILLE (54), 06 20 02 68 79 / michel.eleveur@hotmail.fr

 **VEND** broutard limousin AB. Troupeau indemne paratub.
Contact : E. BLAMPAIN, BAZGNER (88), 06 77 01 62 75

 **CHERCHE en urgence** jusqu'à 7 vaches bio de réforme limousines ou autre race à viande -pleines ou pas - : plutôt maigres car le prix d'achat doit

être bas maximum euros 800,- HT (+ 100-200,- HT si pleines et vèlage sous 2 mois). Livraison indispensable courant mars / paiement comptant
Contact : R. LILLIE, Haspelschield (57), 06 48 40 62 44 ou 06 78 99 14 57.

 **CHERCHE** candidat. Le Pôle d'excellence et d'innovation en agriculture métropolitaine recherche un(e) exploitant(e) pour s'installer sur un site production (La Futaie, 6,5ha) en maraîchage spécialisé sous label AB.
Cette exploitation produira et commercialisera des légumes principalement destinés à la restauration collective du territoire. Ce site, situé sur la Commune de Rouillon, aux portes de Le Mans (72) a vocation à devenir support de formation et d'expérimentation en lien avec un établissement de formation, l'EPLEFPA La Germinière de Rouillon.
Contact : EPLEFPA La Germinière, ROUILLON (72), 02 43 47 07 53 / 06 61 82 24 70

 **ACHETE** matériel :
- Charrue 5 socs
- Moteur 6 cylindres international Pekins
- Herse étrille
Contact : R. FLAS, FOURMIES (59), 06 84 96 73 37

 **VEND**
- Maïs grain moulu concassé en boules plastifiées
- Cube de paille pois/orge
- Cube de foin
Contact : R. FLAS, FOURMIES (59), 06 84 96 73 37

 **CHERCHE, urgent**, 40 balles carrées minimum
Contact : P. LEHMANN, ASSWILLER (67), le.p@nordnet.fr / 06 78 97 69 30

 **VEND** Balles rondes de foin 2017 bio (certifié), poids moyen 16kg, D=50cm, L=70cm. A prendre sur place ou livraison. Environ 350 balles disponibles
Contact : F. PORTIER, GRANDCHAMP (08), 03 24 72 27 04

 **V E N D** t a u r e a u reproducteur de 2 ans bio, inscrit au herd book charolais, vèlage facile, Vend 3 taureaux 18 mois bio, inscrit au herd book charolais, vèlage facile
Contact : S. BETTER, ASPACH-LE-HAUT (68), 06 72 11 40 67 / sebastien.better@hotmail.fr

 **VEND** cause surplus, bulbes d'échalottes Longor et Mikor, environ 60 kg
Contact : T. ANGELOT, CHOILLEY-DARDENAY
Contact : 03 25 90 14 78 thierry.angelot@orange.fr

 **CHERCHE** repreneur / associé(e) en vue de la transmettre. Ferme de caprine de 15 ha, basée à Viller (57340), Actuellement 40 chèvres y sont élevées et les fromages transformés à la ferme sont vendus à Sarrebrück, dans un groupement de producteurs et dans des Ruches. La ferme n'est pas en bio, mais un projet bio est envisageable. Investissement à prévoir : salle de traite.
Contacter J. SICARD au CGA de Lorraine : 03 83 98 09 36 / jsicard.cga@orange.fr

 **VEND** aromatiques bio en godet de 9. Liste sur demande, contrat spécifique ou jeunes plants nous consulter
Contact : PEPINIERE MULLER (54), contact@pepinieresmuller.fr / 03 83 72 63 33

Les offres que nous publions n'engagent en rien Bio en Grand-Est, elles sont sous l'entière responsabilité du donneur d'ordre. N'oubliez pas de demander le certificat bio de votre vendeur !

Vous êtes à la recherche ou vous avez à vendre des **fourrages bio**, des **céréales** et/ou des **animaux**, vous recherchez un **repreneur**, un **emploi**, un **stage** ? Faites le savoir sur la bourse d'échange de Bio en Grand Est !



AGENDA

LES RENDEZ-VOUS SUR L'AB EN GÉNÉRAL

Salon

Agriculture de Demain : la fertilisation dans tous ses états

30 et 31 mai 2018

Venez nous rencontrer sur notre stand

Plus d'info : <https://www.agriculturededemain.com/>

LES RENDEZ-VOUS EN PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Salon

Salon Bulles Bio

15 avril 2018

Lieu : Manège de Reims (51)

Pour s'inscrire : <https://www.facebook.com/events/1880349158962570/>

Forum

La Terre est Notre Métier : Forum des producteurs de fruits et légumes bio du Grand Est

16 avril 2018

Lieu : Courcelle-Chaussy (57)

Contact : Nicolas HERBETH

nherbeth.cga@orange.fr - 06 95 90 83 50

Formation

Et si je passais mes cultures en bio

Mercredi 18 avril 2018

Lieu : Nord Haute Marne à définir

Contact : Maëlle DROUAILLET

gab52@biochampagneardenne.org - 03 26 64 97 09 - 06 18 18 94 93

Vigne Bio Ouverte

Conversion à la viticulture bio

Jeudi 19 avril 2018

Rendez-vous Lieu-dit Beauregard, Celles-sur-Ource (Aube) :

48°03'51.2"N 4°25'32.0"E

Contact : Félicia DOR

f.dor@biochampagneardenne.org - 03 52 83 00 31

Assemblée Générale

Association des Champagnes biologiques

Jeudi 26 avril 2018

lieu à définir

Vigne Bio Ouverte

La vinification bio

Jeudi 24 mai 2018

Rendez-vous à 14h chez Champagne HORIOT Olivier, Les Riceys (10)

Contact : DOR Félicia

f.dor@biochampagneardenne.org - 03 52 83 00 31

Formation

Et si je passais mes culture en bio ?

28 et 29 mai 2018

Lieu : Châlons en Champagne (51)

Intervenants : FRAB, CA51 et une personne d'un centre de gestion

Contact : Amandine LAURENT

a.laurent@biochampagneardenne.org - 03 26 64 85 11

Formation

Perfectionnement à la viticulture biodynamique

30 mai et 25 octobre 2018

Il est nécessaire de déjà pratiquer la biodynamie pour venir à cette formation (certifiée ou non).

Intervenant : Vincent Masson de Biodynamie Services

Contact : Félicia DOR

f.dor@biochampagneardenne.org - 03 52 83 00 31

LES RENDEZ-VOUS EN PRODUCTIONS ANIMALES

Ferme Bio Ouverte

Produire du lait bio : pourquoi pas vous ?

10 avril 2018

Rendez-vous à 13h30 salle de la mairie de Beaulieu à Neuville lès Beaulieu (8).

Visite du GAEC des Prés Vergers de Beaulieu

Contact : Céline BARRERE

c.barrere@biochampagneardenne.org - 03 26 64 97 10

Rencontre

Découvrir et appréhender la filière viande bio : quelle réglementation ? caractéristiques ? marchés ? organisation ?

24 avril 2018

Lieu : Moselle (à définir)

Intervenants : UNEBIO, CGA de Lorraine

Contact : Elise SCHEEPERS

eschepers.cga@orange.fr - 03 83 98 09 02- 07 68 20 71 74

Formation

Pâturage et autonomie fourragère en élevage laitier.

27 avril 2018

Intervenante : Marine Lemasson

Contact : Elise SCHEEPERS

eschepers.cga@orange.fr - 03 83 98 09 02- 07 68 20 71 74

Ferme Bio Ouverte

Alimentation des bovins laitiers en bio

18 mai 2018

Rendez-vous à 14h sur la Ferme de Saint Genest, Saint-Remy-en-Bouzemont 51290

Contact : Maëlle DROUAILLET

gab10@biochampagneardenne.org

03 26 64 97 09 - 06 18 18 94 93

LES RENDEZ-VOUS SUR LES CIRCUITS COURTS

Formation

Paysan Boulanger : transformation des céréales

26 mai 2018

Lieu : Les Riceys (10)

Contact : Maëlle DROUAILLET

gab10@biochampagneardenne.org

03 26 64 97 09 - 06 18 18 94 93